

tu trouveras – bienheureux! – un poème ou deux tatoués sur tes paumes.
 Malgré la litanie de désastres, il souffle un air d'innocence à Al-Quds,
 une petite brise enfantine
 qui fait s'envoler les colombes proclamant dans le vent un État,
 tout en esquivant quelques balles...

Les tombes d'Al-Quds s'agencent comme les lignes d'une Histoire
 de la ville dont la terre est le Livre...

Tous sont passés par là...

Al-Quds accueille tous ceux qui viennent, mécréants ou fidèles...

Entre donc et interprètes-en les signes
 dans toutes les langues de la terre.

Tu trouveras Zenj, Francs, Cosaques, Çaqlabes et Bosniaques...

Tatars et Turcs, gens de Dieu et réprouvés, démunis et nantis,
 licencieux et ascètes...

Tout ce qui a jamais foulé la face de la terre!

Sommes-nous les seuls qu'elle peine à contenir?

Toi qui consigne l'Histoire, qu'est-il advenu pour que tu nous omettes?

Vieux fou, reprends l'écriture à nouveau, et relis.

Je vois que tu dévies...

Mes yeux se ferment et se rouvrent...

Le chauffeur du véhicule jaune vire vers le nord,
 s'éloignant de la porte de la ville.

Al-Quds est derrière nous, je la vois dans le rétroviseur droit...

Ses couleurs changent au soleil approchant le crépuscule.

À ce moment un sourire me surprend, s'insinuant
 dans les traits que je scrute...

Vu que mon état persistait, il me dit :

« Es-tu stupide? Es-tu pris de démence?

Contient tes larmes, toi, l'oublié des pages du Livre!

Contient tes larmes, toi, l'Arabe, et sache que...

Il y a à Al-Quds tous ceux qui s'y trouvent.

Pourtant je ne vois à Al-Quds que toi ».

